

Généalogie : les nouvelles demandes du collectionneur, de l'enquêteur et de l'historien

Charles Hervis

Citer ce document / Cite this document :

Hervis Charles. Généalogie : les nouvelles demandes du collectionneur, de l'enquêteur et de l'historien. In: La Gazette des archives, n°227, 2012. Nouveaux usages, nouveaux usagers : quels contenus, quels services allons-nous offrir ? pp. 27-32;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_227_3_4955

Document généré le 15/03/2017

Généalogie : les nouvelles demandes du collectionneur, de l'enquêteur et de l'historien

Charles HERVIS

Si le profil des généalogistes reste sensiblement le même depuis quarante ans, la pratique des chercheurs a grandement évolué avec la montée en puissance d'Internet et fait émerger de nouvelles demandes.

Le profil des généalogistes

Combien sont-ils au juste ? Nul ne le sait exactement. À titre indicatif, prenons les chiffres de trois acteurs majeurs du secteur :

- GeneaNet dispose, officieusement, de 53 000 abonnés au club Privilège et d'environ 375 000 arbres en ligne ;
- *La Revue française de Généalogie* diffuse 40 000 exemplaires tous les deux mois, ce qui en fait le n° 1 de la presse généalogique ;

- la Fédération française de Généalogie rassemble 155 associations (soit la moitié du corps associatif), ce qui représente un peu moins de 60 000 cotisants (59 695 cotisants en 2011 contre 60 153 en 2010).

Difficile d'avoir une vision plus large car la généalogie peut se cantonner à une activité solitaire, plus ou moins intense et régulière, à pratiquer derrière son ordinateur. Comment alors repérer le généalogiste ? Il y a bien, de temps en temps, un sondage – aux questions bien formulées – pour affirmer que – je cite – « 61 % des Français ont déjà entrepris des recherches sur leurs familles ou leurs noms » et que « 65 % des moins de 35 ans ont déjà fait une recherche de ce type »¹.

Mais il ne faut pas se leurrer. L'essentiel des généalogistes a plus de 50 ans.

C'est ce qui ressort de nos statistiques et d'une étude récemment menée par l'anthropologue Dominique Desjeux : à la demande de Genealogie.com, il a tenté de dessiner le portrait-type du généalogiste².

Avec ma collègue Véronique Tison, nous en avons extrait quatre constats, que nous développons dans un article publié dans le numéro daté de janvier-mars 2012 d'*Archivistes !*³ :

- la recherche généalogique est un loisir de classe moyenne, habitant des petites villes ou des villages ;
- les généalogistes ont un sens aigu de la famille : plus une famille est éclatée ou gardée à distance, moins ses membres se mettent en quête de leurs origines – sauf s'ils ont été adoptés, auquel cas la recherche vise surtout à connaître les raisons et les circonstances de l'abandon ;
- deux périodes de la vie sont propices à la découverte de la généalogie : autour de la quarantaine et de la cinquantaine d'abord, moment de questionnement sur le sens de la vie qui coïncide avec le départ des enfants du foyer ; puis à la retraite car on a alors du temps. L'élément déclencheur de la recherche est d'ailleurs le plus souvent un événement familial – un décès surtout mais aussi une réunion de famille, un baptême, un mariage ou un anniversaire ;

¹ Étude Genealogie.com/Ipsos réalisée du 5 au 9 mars 2010 sur un échantillon national représentatif de 1 033 individus âgés de 16 à 64 ans.

² Étude réalisée sous la direction de l'anthropologue Dominique Desjeux, professeur à la Sorbonne (Université Paris Descartes) à partir d'un échantillon de 9 465 généalogistes interrogés *via* le site d'enquêtes en ligne SurveyGizmo.

³ HERVIS (Charles) et TISON (Véronique), « Les nouveaux visages de la généalogie », *Archivistes !*, n° 100, janvier-mars 2012, p. 23-24.

▪ la motivation du généalogiste évolue avec l'âge et la situation familiale : le jeune chercheur, mais aussi le célibataire ou celui qui n'a aucun contact avec sa famille sont motivés par la quête des origines ; quand arrive une descendance ou lorsque l'on a des liens forts avec ses proches, c'est la transmission de l'histoire familiale qui devient moteur. La création de liens sociaux et, dans une moindre mesure, la connaissance de l'histoire locale sont les autres motivations mises en avant par l'étude.

Est-ce à dire que le profil et les motivations du généalogiste seraient uniques et figés ? Non.

Avec la montée en puissance d'Internet, la pratique et les exigences des généalogistes se diversifient. Nous percevons ces nouvelles demandes à travers les échanges que nous avons avec eux, *via* les courriers, les rencontres associatives et, plus récemment, les réseaux sociaux (Facebook et Twitter).

Les nouvelles tendances

Quelles sont ces tendances ? J'en citerai six :

- la généalogie s'est largement féminisée ;
- la recherche se pratique 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, grâce aux archives en ligne. Cela permet à une nouvelle population, plus jeune et active, de s'adonner à cette activité. L'entraide entre généalogistes suit le même mouvement : tous les jours et à toute heure ;
- la mise en ligne massive de l'état civil à partir du milieu des années 2000 a également bousculé la pratique généalogique. Selon l'enquête de Dominique Desjeux, 62 % des généalogistes amateurs n'ont eu aucune initiation et utilisent comme première source d'information les actes d'état civil. Certains en oublient même de passer par une étape préalable, celle de fouiller la mémoire familiale, d'interroger leur entourage ;
- avec Internet, la généalogie a franchi une étape supplémentaire de démocratisation. Les chercheurs n'hésitent plus à s'interroger sur leurs racines, mêmes si elles les mènent au-delà de l'Hexagone ;
- apparaît aussi, depuis quelques années, un nouveau type de généalogiste : l'enquêteur, qui se prend au jeu de débusquer l'ancêtre

récalcitrant. Jusqu'à présent, nous pouvions distinguer – voire opposer – deux catégories de généalogistes : d'un côté, le collectionneur d'ancêtres (très fier de remonter jusqu'à Charlemagne ou de compter dans sa base des milliers d'ancêtres) et, de l'autre, l'historien familial, l'érudit capable de détailler les différentes facettes de ses ancêtres, illustres et moins illustres. Il fait la joie des repas de famille. Devant l'enquêteur, ne parlez pas de motivations psychosocio-métaphysiques ; il préfère mettre en avant la saveur de l'enquête, le plaisir de rechercher seul ou à plusieurs. Et c'est une nouvelle donne déjà prise en compte par certains services d'archives avec, par exemple, les appels à identifier des photographies anciennes¹ ;

- dernière tendance à souligner : une autre façon de raconter la généalogie.

Pour son ouvrage intitulé *De la Drôme aux Isles*, Emmanuelle Visseaux a choisi de se substituer au personnage central de l'histoire et de raconter sa vie à la première personne. La richesse des archives qu'elle a pu consulter, à commencer par les lettres manuscrites, et l'ensemble de ses recherches généalogiques, lui ont permis de se glisser dans la peau d'Auguste. Ce livre de mémoire généalogique raconte aussi l'histoire du basculement des plantations des Caraïbes du modèle esclavagiste au modèle du salariat au milieu du XIX^e siècle. C'est aussi un livre-enquête qui montre une voie : comment exploiter des masses d'archives familiales et publiques pour en extraire un récit (auto)biographique.

Exploiter au mieux les archives, les blogueurs l'ont bien compris. Ils savent partir d'un ou plusieurs documents – pas forcément un extrait d'état civil – pour révéler au grand public, en quelques lignes et de manière très simple, des histoires cocasses. Citons pour exemples :

- La Gazette des ancêtres (de Sophie Boudarel) : <http://lagazettedesancetres.blogspot.com>

- Des racines et des êtres (de Raphaël Piéchaud) : <http://www.desracines.fr>

- Le Blog de Lulu sorcière – et ses crimes révolutionnaires (de Gloria Godard) : <http://lulusorciere.blogspot.com>

- GénéProvence (de Jean-Marie Desbois) : <http://www.geneprovence.com>

¹ DE MORANT (Guillaume), « Aidez les archives en identifiant les photos anciennes », www.rfgenealogie.com, 1^{er} février 2012 : <http://www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/archives/aidez-les-archives-en-identifiant-des-photos-anciennes>

La diversité des demandes

Ce n'est donc pas une génération qui en a remplacé une autre mais plutôt une variété de tribus généalogiques (associatives, familiales ou sur Internet) qui cohabitent. Et, dans le même esprit, les demandes se font plurielles. Quelles sont-elles ?

Tous les généalogistes se rassemblent autour d'une même cause : pouvoir accéder à distance à l'état civil (et d'autres ressources complémentaires) car le territoire de vie des ancêtres et celui des chercheurs sont rarement identiques. Même s'ils s'intéressent d'abord (voire exclusivement dans certains cas) à l'état civil, ils sont curieux de connaître les autres fonds pour enrichir leur histoire familiale ou approfondir l'histoire des bâtisses ou espaces dans lesquels leurs ancêtres ont vécu. L'accès à distance aux instruments de recherche (pour préparer une visite en salle de lecture) peut être dans ce cas un atout... à condition de savoir s'y orienter. Et dans ce domaine, nombre de chercheurs ont besoin d'un sérieux coup de main.

Les généalogistes sont également en demande d'une relation plus fluide avec les services d'archives. Internet a introduit une logique de l'instantané : par conséquent, à une question postée *via* courriel, l'expéditeur attend une réponse immédiate, alors que l'action de certains services d'archives est davantage imprégnée d'une culture administrative, avec ses échelons et ses procédures. Il est donc nécessaire pour les généalogistes et les archivistes d'apprendre à se connaître et à s'éduquer mutuellement.

Des initiatives vont dans ce sens. La sollicitation des internautes pour indexer ou identifier des documents en ligne place le généalogiste dans une position de collaborateur (et non plus de consommateur) ; de même, la présence de services d'archives sur les réseaux sociaux instaure une relation plus directe avec le chercheur (encore possible aujourd'hui du fait du faible nombre d'abonnés français à Twitter ou de fans aux pages Facebook).

Les généalogistes, curieux de mieux valoriser leurs travaux et leurs découvertes (sur leur blog, leur page Facebook ou dans des ouvrages), souhaitent également appuyer leurs écrits avec la reproduction des documents d'archives, démarche rendue complexe avec les nouvelles règles de réutilisation. Ces dernières gagneraient à être simplifiées, aussi bien du point de vue du chercheur que du service d'archives.

L'appropriation de ces documents par les généalogistes favorise l'accès du grand public aux archives. *Gallica* l'a bien compris : à chaque fois qu'un internaute illustre un écrit avec une image extraite de la bibliothèque numérique de la BnF, *Gallica* n'hésite pas à mettre en avant cette note sur ses réseaux sociaux. L'internaute gagne ainsi le titre de « gallicanaute ».

La généalogie, une œuvre sociale

Il faut sans doute se préparer à d'autres demandes, moins identifiées à ce jour, mais d'un grand intérêt pour la généalogie et les archives. Elles émergent de deux expérimentations, qui mettent en avant le versant social de la généalogie : une première initiative se déroule dans la maison d'arrêt de Coutances et une seconde est développée par les écoles de la seconde chance avec la Fédération française de Généalogie¹.

Pour répondre à deux problèmes majeurs auxquels est confrontée l'administration pénitentiaire – en l'occurrence l'incarcération des personnes incarcérées et leur réinsertion –, la maison d'arrêt de Coutances a souhaité proposer à quelques détenus volontaires (quatre à six) d'engager une recherche généalogique, associée à une démarche psychogénéalogique. Au programme : visite des Archives départementales, transcription d'actes, recherche et enquête sur l'histoire familiale et les empreintes laissées par leurs ancêtres à travers eux. Cette activité permettra d'aborder une multitude de disciplines et de valoriser chacun à travers ses découvertes.

Autre lieu, autre public : l'établissement public d'insertion de la Défense (EPIDE), organisme chargé de piloter le dispositif « Défense, 2^e chance ». Dans le cadre d'une série d'ateliers, les jeunes, souvent d'origine étrangère, découvrent une ou plusieurs familles qui leur sont présentées et étudient leurs modes de vie. Certains travaillent aussi à partir du site Internet « Mémoire des hommes ». L'idée est de montrer que chacun a une histoire familiale. C'est une invitation à explorer leurs propres racines, au-delà de leurs propres parents, avec lesquels ils sont en général en conflit. À la suite de l'expérimentation faite à Saint-Quentin-en-Yvelines et à Brétigny-sur-Orge, ce programme devrait être généralisé à tous les établissements en 2012, si la Fédération française de Généalogie, qui est partenaire, arrive à trouver suffisamment d'animateurs volontaires et compétents.

Si la pratique généalogique a tout à gagner à s'intéresser à ces nouvelles attentes, les services d'archives pourront en tirer d'énormes bénéfices, par la variété des réponses qu'ils pourront y apporter.

Charles HERVIS
Rédacteur de *La Revue française de Généalogie*

¹ TISON (Véronique), « Généalogie et insertion », *La Revue française de Généalogie*, n° 199, avril-mai 2012, p. 11-14.